Réveillez-vous!

QU'EST-CE QUI DISTINGUE LE MINISTRE CHRÉTIEN ?

Un haut fonctionnaire du gouvernement américain est d'accord avec la Bible

Transports aériens à prix réduit

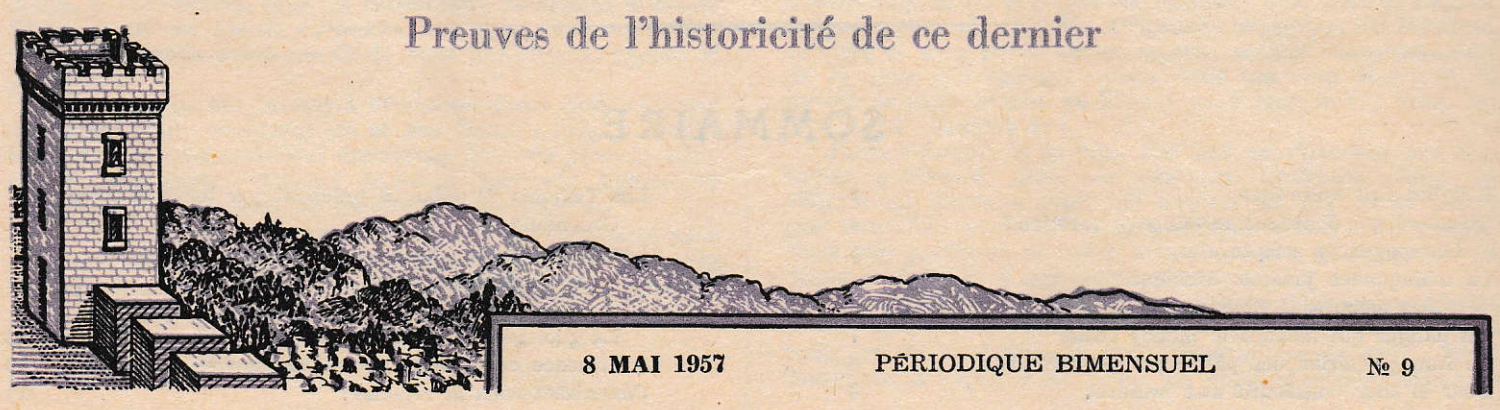
Pourquoi la baisse du tarif ?

L'influence occidentale décroît au Moyen-Orient

Un rapport de notre correspondant au Liban

La géologie, la Bible et le déluge

Preuves de l'historicité de ce dernier



8 MAI 1957 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 9

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — **Imprimerie:**

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — **Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.**

N. H. Knorr, Président — **Grant Suiter, Secrétaire**

Filiale en Suisse: — **39, Allmendstrasse, Berne 22**

Editeur pour la Suisse: — **ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE**

Rédacteur responsable: — **Alfred Rutimann**

Tirage total: 2 200 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, norvégien, suédois.
Mensuel — danois, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**50 fr.**
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	**$ 1**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

L'Eglise fait volte-face 3
Qu'est-ce qui distingue le ministre chrétien? 4
Les exigences scripturales 5
La délinquance juvénile déchaîne des émeutes à Singapour 6
Un danger qui menace le monde entier 7
Le fumage aérien des pâturages néo-zélandais 8
Pour le choc consécutif aux brûlures 8
Transports aériens à prix réduit 9
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Groenland 11
Les résultats du placement d'un seul exemplaire de « Réveillez-vous! » 11
« Ta parole est la vérité »
La géologie, la Bible et le déluge 12
L'influence occidentale décroît au Moyen-Orient 13
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXV | Berne, 8 mai 1957 | Numéro 9

L'EGLISE FAIT VOLTE-FACE

AU DÉBUT du dix-neuvième siècle, le Mexique subissait le joug d'une domination tyrannique. Finalement, conduit par Hidalgo, un prêtre catholique, le peuple opprimé se souleva. Immédiatement, l'Eglise qualifia tous les rebelles d'hérétiques et les excommunia.

Cependant, ni les anathèmes ecclésiastiques, ni les armes espagnoles, ne réussirent à réprimer la révolte.

Après la mort de Hidalgo, Morelos, un autre prêtre catholique, reprit la lutte pour assurer à tous les citoyens mexicains des droits et privilèges égaux. Il encourut l'inimitié implacable de l'Eglise, et quand il fut fait prisonnier, le tribunal de l'Inquisition, lors d'un autodafé, l'accusa d'être « un hérétique formel négatif », « un persécuteur et perturbateur de la hiérarchie ecclésiastique » et « un traître à Dieu, au Roi et au pape ».

Le tribunal ecclésiastique releva Morelos de ses fonctions et le condamna, au cas où le bras séculier lui épargnerait la vie, « à la détention perpétuelle en Afrique », ordonnant en outre que son san-benito soit « affiché dans la cathédrale de Mexico parmi ceux des hérétiques formels réconciliés ».*

Personne ne peut nier que l'Eglise ait accordé son soutien au gouvernement oppresseur. Aujourd'hui cependant, Hidalgo, Morelos et d'autres excommuniés, sont devenus des héros nationaux du Mexique.

Etant donné ce qui précède, il est particulièrement intéressant de signaler un événement qui eut lieu à Mexico en septembre dernier. L'*Ultimas Noticias* du 14 septembre 1956, en donne le compte rendu sous l'en-tête: « L'Eglise rend hommage aux héros de l'indépendance mexicaine et engage chacun à faire preuve d'un patriotisme ardent. » Dans l'article qui suit, on lit notamment: « Aujourd'hui, monseigneur Miguel Dario Miranda, primat du Mexique, fit l'éloge des « hommes valeureux » à qui le Mexique doit son indépendance, et encouragea tous les catholiques mexicains à suivre l'exemple de ces héros. « J'espère que vous vous montrerez » tous de grands patriotes et de bons chrétiens », ajouta le prélat.

« Il prononça ces paroles à l'occasion d'une cérémonie qui se déroula dans la cathédrale et par laquelle l'Eglise rendit hommage aux hommes qui donnèrent leur vie pour le bien-être de leur patrie. Hidalgo, Morelos, Guerrero, Aldama et d'autres, étaient parmi les patriotes ainsi honorés. »

La suite du compte rendu n'est pas moins étonnante pour celui qui connaît les faits historiques. Nous citons: « Après la récitation du rosaire, monseigneur Miguel Dario Miranda prononça le panégyrique d'hommes tels que le prêtre Don Miguel Hidalgo y Costilla, promoteur du mouvement de l'indépendance. Il parla ensuite de Morelos et termina en exaltant l'héroïsme de ceux qui défendirent le pays contre l'invasion américaine.

« Le primat poursuivit: « Ce » sont des hommes valeureux, » de vrais patriotes qui méritent » notre respect. Leur vie est » un modèle pour tous les Mexi- » cains. Efforcez-vous par tous » les moyens possibles de suivre leur exemple. »

Pourtant, il s'agit d'hommes excommuniés et méprisés par l'Eglise, accusés d'être des hérétiques formels, condamnés, en tant que « traîtres à Dieu, au Roi et au pape », à la détention en Afrique. Quelle volte-face!

Si ces hommes étaient de bons chrétiens comme nous le dit le primat mexicain, doit-on croire que les dignitaires de l'Eglise, qui les condamnèrent, étaient eux de mauvais chrétiens? Ou faut-il en déduire que l'Eglise tourne casaque quand ses intérêts sont en jeu? Selon l'*Universal*, c'est la première fois dans l'histoire du Mexique que l'Eglise catholique rend un tel hommage à ces héros nationaux.

Pourquoi cette volte-face est-elle nécessaire? Parce que, à l'encontre du Christ, l'Eglise s'est rangée du côté du monde et le parti qu'elle avait choisi fut vaincu. Jésus ne fit aucune alliance avec les chefs politiques, il ne se servit jamais de son pouvoir spirituel pour soutenir le bras séculier. Il ne s'occupait pas de politique. Il ne permit même pas au peuple de faire de lui un roi. Le Récit sacré dit à ce sujet: « Sachant donc qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, Jésus se retira de nouveau sur la montagne, tout seul. » — Jean 6:15, *Crampon*.

Jésus savait, comme l'explique l'apôtre Jean que « le monde entier est sous la puissance du malin », c'est pourquoi il se tenait à l'écart de la politique de ce monde. Il déclara: « Mon royaume n'est pas de ce monde », et parlant de ses disciples, il affirma: « Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. » Par contre, l'Eglise qui se rangea du côté des dirigeants espagnols du Mexique, fait bel et bien partie de ce monde, malgré l'avertissement de Jacques, qui écrivit: « Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. » — I Jean 5:19; Jean 18:36; 17:14; Jacques 4:4.

Jésus vainquit le monde, non pas en dirigeant ses systèmes politiques, mais en s'élevant au-dessus d'eux. Si l'Eglise au Mexique avait agi comme lui, elle ne se serait pas identifiée avec un parti politique abhorré du peuple. Mais elle préférait ne tenir aucun compte de l'exemple de Jésus et désobéir à ses commandements.

Les conducteurs religieux juifs contemporains du Christ le rejetèrent et optèrent pour César. De nos jours, les chefs religieux de la chrétienté font cause commune avec l'Etat. Toutefois, à l'époque de Jésus, les vrais chrétiens abandon-

* Ces citations sont tirées de « The Catholic Encyclopedia » (Volume X, page 566) qui reproduit le jugement du tribunal de l'Inquisition.

nèrent la fausse religion, amie de César, et suivirent le Christ. Les vrais chrétiens modernes agissent de même. Leur devoir est d'exhorter leurs semblables à faire preuve de sagesse en suivant leur exemple.

A l'heure actuelle, au Mexique, quatorze mille témoins de Jéhovah (il y en a 600 000 dans le monde entier) ont abandonné la fausse religion pour suivre le Christ et ils enseignent à autrui à faire comme eux.

QU'EST-CE QUI DISTINGUE LE MINISTRE CHRÉTIEN?

QU'EST-CE qui distingue le ministre chrétien? Est-ce le fait d'avoir suivi des cours de théologie dans un séminaire, d'avoir reçu l'ordination lors d'une fastueuse cérémonie présidée par un évêque ou un autre dignitaire de l'Eglise, de consacrer tout son temps au sacerdoce, de recevoir un traitement pour ses services et de porter un habit ecclésiastique? Pour la plupart des gens de la chrétienté, ce sont là, en effet, certaines des conditions à remplir pour être un ministre chrétien.

Toutefois, selon les Ecritures, ce ne sont nullement des conditions *sine qua non* du ministère chrétien. Quand les foules entendaient l'enseignement de Jésus, elles se demandaient comment il savait lire l'hébreu, langue dans laquelle les Ecritures étaient rédigées, alors qu'il était de notoriété publique que le Maître n'avait fréquenté aucune école d'enseignement supérieur. Le Récit sacré nous dit que les Juifs, étonnés, demandaient: « Comment connaît-il ses lettres sans avoir étudié? » — Jean 7:15, *Jérusalem*.

On pouvait dire la même chose en ce qui concerne les apôtres de Jésus. Paul, qui prit la place de Judas Iscariot, était instruit, mais il n'en était pas de même de tous les apôtres, c'est pourquoi nous lisons que les chefs du peuple et les conducteurs religieux, en voyant l'assurance de Pierre et de Jean, « furent étonnés, sachant que c'étaient des hommes du peuple sans instruction; et ils les reconnurent pour avoir été avec Jésus ». Bien qu'ils fussent des hommes sans instruction et sans lettres, ces apôtres étaient néanmoins des ministres chrétiens capables et hardis. — Actes 4:13.

Le chef des services de recrutement et de sélection aux Etats-Unis reconnaît, d'accord en cela avec les témoins de Jéhovah, que la liberté religieuse comprend le droit, pour toute religion, de choisir la forme d'organisation et la méthode de prédication qu'elle estime être la bonne.

Nous ne lisons pas non plus qu'il existait parmi les premiers chrétiens une cérémonie spéciale d'ordination. La *Cyclopædia* de McClintock et Strong (Vol. 7, page 411), ouvrage qui fait autorité en la matière, déclare à ce sujet: « Une étude des Ecritures révèle au chercheur sincère que ni le Seigneur Jésus-Christ ni aucun de ses disciples, ne donna des instructions ou des recommandations précises en ce qui concerne l'ordination. »

Le cas de l'apôtre Paul lui-même, qui faisait parfois un travail séculier, prouve que pour être un ministre chrétien il n'est nullement indispensable de consacrer tout son temps au sacerdoce et d'être rétribué. En effet, à Corinthe, Paul se lia avec Aquilas et Priscille et, « comme il avait le même métier, il demeura chez eux et y travailla: ils étaient faiseurs de tentes. Paul discourait dans la synagogue chaque sabbat, et il persuadait des Juifs et des Grecs ». L'apôtre Paul, ministre chrétien par excellence, ne l'était pas moins parce que les circonstances l'obligeaient à fabriquer des tentes six jours par semaine et à ne prêcher qu'un jour sur sept! — Actes 18:3, 4.

Nous ne lisons nulle part dans les Ecritures que le Christ et ses disciples portaient un habit spécial. L'assemblée chrétienne primitive ne comprenait pas un clergé et des laïques. Tous, jeunes et vieux, hommes et femmes, à l'instar de Jésus et des apôtres, prêchaient.

Les observations du général Hershey

Il est très intéressant de noter à ce propos l'impartialité et la logique des observations du lieutenant-général Lewis B. Hershey, chef des services de recrutement et de sélection aux Etats-Unis, observations qui abondent dans le sens même des Ecritures. Ecrivant dans *Selective Service* de novembre 1956, le général Hershey déclare notamment:

« Certains groupements religieux ne choisissent pas leurs conducteurs spirituels de la même manière que les religions plus orthodoxes. Doit-on obliger les ministres de ces groupements minoritaires à se conformer aux méthodes des Eglises plus importantes? Ce serait faire fi de la liberté religieuse.

« Il existe des divergences d'opinion sensibles entre les divers groupements religieux quant aux conditions à remplir par ceux qui désirent servir en qualité de ministres. Doit-on refuser de reconnaître les conducteurs spirituels d'une religion parce qu'elle nous semble non conformiste? Le gouvernement accordera-t-il l'exemption uniquement aux ministres des Eglises qui comptent le plus grand nombre de membres? Le refus de reconnaître à certains citoyens le droit de choisir leurs conducteurs spirituels selon les conditions qu'ils jugent nécessaires, signifierait que ni la liberté des cultes, ni la séparation de l'Eglise et de l'Etat, ne sont des réalités.

« Certaines religions ont des ministres qui, après un laps de temps déterminé, retournent à leurs occupations séculières. Bien qu'une telle façon d'agir soit contraire à l'habitude de la plupart des religions des Etats-Unis, à notre avis ces ministres sont également visés par les décrets du Congrès et les clauses de la constitution prévoyant l'exemption des

ministres de religion pendant tout le temps qu'ils servent comme tels. (...)

« La situation modeste d'une communauté religieuse et de ses membres nous fournit une excellente occasion de pratiquer la tolérance que nous professons et d'accorder à notre prochain, dont nous n'approuvons peut-être pas les croyances, le droit d'exercer librement son culte. L'Histoire nous apprend que souvent ceux qui se séparent d'une Eglise établie de longue date, ne sont pas en mesure de se construire immédiatement un lieu de culte ou de rassembler la somme nécessaire pour rétribuer un conducteur spirituel, surtout quand les adeptes sont de condition humble. Dans un pays où aucune Eglise ne bénéficie d'une subvention de l'Etat, les religions minoritaires doivent souvent se servir d'un local de fortune pour célébrer leur culte, et se choisir des conducteurs spirituels capables de subvenir à leurs propres besoins. Doit-on refuser à de tels ministres l'exemption du service militaire que l'on trouve tout naturel d'accorder aux ministres de religion plus favorisés du point de vue financier?

« C'est ici qu'intervient la question du ministre à demi-temps. Devons-nous refuser de reconnaître la qualité de ministre à l'homme qui se dit tel et qui est accepté comme tel par ses ouailles, tout simplement parce qu'il exerce une occupation séculière qui lui permet de subsister et d'accomplir son ministère? Est-il logique de considérer cette occupation plutôt que son service de ministre? Aujourd'hui, on estime raisonnable de travailler quarante heures par semaine, mais c'est loin de constituer un maximum. Qui peut évaluer le temps et l'effort nécessaires au ministre pour préparer ses sermons? Le travail fourni par un conducteur spirituel n'est pas toujours perceptible aux sens et se prête difficilement à une évaluation.

« Les fonctionnaires chargés de veiller à l'application des lois relatives aux ministres de religion, feraient bien de se rappeler la grande variété de professions exercées par bon nombre de conducteurs spirituels. Les serviteurs de l'Etat ne doivent rien faire qui puisse limiter le droit d'adorer Dieu selon leur conscience, à ceux qui sont dans la possibilité de rétribuer leurs ministres. Cette nation possède de nombreuses communautés religieuses qui sont obligées de se choisir un conducteur spirituel possédant des moyens d'existence indépendamment du sacerdoce. Le Charpentier de Nazareth et ses disciples auraient-ils été reconnus comme des ministres à plein temps?

« Notre but a toujours été de sauvegarder, par tous les moyens possibles, le droit de chaque citoyen des Etats-Unis d'adorer Dieu selon sa conscience et sous la direction des conducteurs spirituels de son choix, et d'empêcher toute tentative de l'Etat de déterminer la manière dont il doit exercer son culte ou de s'ingérer dans la nomination de ses conducteurs. Nous estimons ainsi protéger une de nos libertés fondamentales les plus anciennes. »

Les exigences scripturales

L'argumentation probante du général Hershey est fondée sur des principes justes et équitables. Elle s'applique particulièrement bien à l'organisation des témoins de Jéhovah. En effet, la méthode dont se servent ces derniers pour choisir et former leurs ministres et surveillants diffère de celle employée par les religions plus orthodoxes. Ces témoins forment la société du Monde Nouveau dont chaque membre est un prédicateur de la bonne nouvelle.

Sans se préoccuper des règles humaines, les Ecritures montrent que la première chose à faire pour devenir un ministre chrétien est d'apprendre à connaître Jéhovah Dieu et ses desseins tels qu'ils sont révélés dans la Bible. Il faut se repentir de son ancienne ligne de conduite égoïste et décider de suivre désormais la voie de la justice. Il faut en outre accepter la miséricorde divine en croyant que le Christ est mort pour nos péchés, et se vouer à Dieu pour faire sa volonté à l'exemple de Jésus, qui, lors de son baptême déclara à son Père: « Voici, je viens pour faire ta volonté. » Comme Jésus le fit aussi, on doit symboliser ce don de soi en se faisant immerger dans l'eau. — Hébreux 10:9.

Les Ecritures expliquent que Dieu accorde son saint esprit à ceux qui agissent de la sorte, les ordonnant ainsi comme ses ministres (Esaïe 61:1, 2). L'apôtre Paul confirme que cette ordination vient de Dieu et non des hommes lorsqu'il écrit: « Paul, apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père. » — Galates 1:1.

Aux jours de l'assemblée chrétienne primitive, Dieu indiquait généralement par un moyen surnaturel qu'il avait ordonné quelqu'un comme ministre. Puisqu'il ne manifeste plus sa volonté de façon miraculeuse, comment peut-on déterminer de nos jours si celui qui prétend être ordonné de Dieu l'est réellement? La règle divine est toujours d'application: « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. » Le vrai ministre de Dieu donne la preuve de son ordination par son zèle en prêchant non seulement de la tribune, mais de maison en maison, dans la rue et à domicile. — Matthieu 7:16.

L'argument de Paul dans sa seconde lettre aux Corinthiens est fondé sur ce principe. Grâce à son ministère, les membres de l'assemblée de Corinthe étaient devenus des disciples de Jésus-Christ, aussi Paul n'avait-il besoin d'aucune lettre de recommandation comme preuve de son apostolat. Il leur expliquait: « Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite, par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs. » Il s'ensuit que ce sont les fruits de son ministère qui constituent la meilleure preuve qu'une personne est vraiment un ministre de Dieu. — II Corinthiens 3:2, 3.

La plupart des ministres chrétiens de Jéhovah doivent gagner leur vie et subvenir aux besoins de leur famille. Par conséquent, comme l'apôtre Paul pendant qu'il exerçait le métier de faiseur de tentes, ils ne peuvent consacrer chaque semaine qu'un nombre d'heures limité à l'œuvre de prédication. Certains d'entre eux sont cependant des « pionniers » ou ministres à plein temps qui prêchent la bonne nouvelle au moins pendant cent heures par mois. En plus de cette activité, ils réservent du temps pour l'étude personnelle et pour assister aux réunions de groupe. Tous ces pionniers sont des représentants spéciaux de la Watch Tower Society, conseil d'administration des témoins de Jéhovah. Ne méritent-ils pas tout spécialement d'être reconnus comme des ministres ordonnés? Combien de ministres des religions « orthodoxes » prêchent pendant cent heures par mois?

En outre, chaque groupe de témoins de Jéhovah, à l'instar des assemblées chrétiennes primitives, a son surveillant et ses serviteurs ministériels (I Timothée 3:1-8, *Darby*). De même que tous les autres ministres chrétiens de Jéhovah, ceux-ci prêchent la Parole en toute occasion et de diverses manières, et consacrent de nombreuses heures à l'étude personnelle. De plus, leur charge leur impose la responsabilité de préparer et de diriger des réunions et de s'occuper des besoins spirituels des membres du groupe, occupations qui exigent également beaucoup de temps. Certains de ces surveillants et serviteurs sont en même temps des prédicateurs à plein temps tandis que d'autres, qui ont des obligations familiales, ne consacrent qu'une partie de leur temps à la prédication. Puisque de tels serviteurs sont nécessaires pour prendre soin des besoins spirituels du groupe, n'ont-ils pas surtout le droit d'être reconnus comme ministres ordonnés?

Les Ecritures révèlent sans l'ombre d'un doute que Jéhovah Dieu a le droit de déterminer comment ses serviteurs seront organisés et ce qui distingue le ministre chrétien. Tous les amis de la liberté apprécieront la justice des observations précitées du général Hershey et conviendront qu'elles sont en harmonie avec les principes bibliques.

LA DÉLINQUANCE JUVÉNILE DÉCHAÎNE DES ÉMEUTES À SINGAPOUR

De notre correspondant à Singapour

« ON RECOURT à l'intervention des troupes pour réprimer les émeutes. » Telle fut la manchette d'un quotidien de Singapour à la date du 26 octobre 1956. Fait digne de remarque, ce furent de jeunes délinquants qui allumèrent les premières étincelles de la conflagration qui balaya Singapour, laissant derrière elle treize morts, cent quatorze blessés et d'importants dégâts.

Le 8 novembre 1955, nous avons donné un compte rendu de désordres antérieurs, auxquels prirent part des milliers d'étudiants des établissements chinois d'enseignement secondaire. Il s'agissait notamment de ceux du Lycée Chinois et du Lycée Tchoung Tcheng qui, ensemble, comptent quelque huit mille élèves. Après avoir réprimé les émeutes, le gouvernement ferma provisoirement ces établissements à cause de leur participation aux soulèvements. Suite à cette mesure, des milliers d'étudiants firent grève, décidant d'occuper les lycées jusqu'à leur réouverture.

Plus tard, le front ouvrier (parti élu au pouvoir) engagea des pourparlers avec le ministère des Colonies de Grande-Bretagne, en vue de l'autonomie de Singapour, cependant la métropole ne jugea pas le moment propice pour renoncer au contrôle de la sécurité intérieure de la colonie en lui accordant son indépendance. C'est alors que David Marshall, premier ministre de la colonie, démissionna et fut remplacé par M. Lim Yew Hock, ancien ministre du Travail. Sous la direction de ce dernier, le gouvernement entreprit une campagne d'épuration des éléments subversifs et les 18 et 19 septembre 1956, il fit procéder à l'arrestation de sept personnes — cinq hommes et deux femmes — dont six faisaient l'objet d'un arrêté d'expulsion. Deux entre eux étaient doyens du Lycée Tchoung Tcheng, les autres des employés de syndicat.

Suite à ces arrestations, le syndicat des ouvriers d'usine et des employés de commerce organisa d'importantes manifestations afin d'encourager ses 50 000 membres à faire grève. Des milliers de lycéens chinois rallièrent les meetings pour élever des protestations énergiques contre l'action du gouvernement.

Le syndicat des écoles moyennes chinoises, qui compte trois mille membres, entreprit également une campagne contre l'action du gouvernement. Celui-ci avait autorisé la formation de cet organisme à condition qu'il ne s'occupe pas de politique. Cette condition n'ayant pas été observée, le gouvernement se sentit en droit de dissoudre le syndicat, qui, au dire du ministre de l'Instruction publique, n'était « rien moins qu'une organisation du front communiste ». On arrêta et incarcéra son président en vertu de la loi sur le maintien de l'ordre public.

Pour protester contre cette action, quelque trois mille lycéens se barricadèrent dans la cour de leurs écoles et y tinrent des meetings incendiaires au mépris de la loi, malgré toutes les supplications de leurs parents et des représentants du ministère de l'Instruction publique et des comités scolaires.

Les étudiants s'emparent des écoles

C'en était fait du peu de discipline que les directeurs et les professeurs avaient su maintenir jusqu'alors. C'est pourquoi le gouvernement décida de diriger sa campagne d'épuration surtout contre les écoles. Il remit aux autorités scolaires les noms des cent quarante-deux élèves considérés comme les meneurs de la révolte ainsi que ceux de deux professeurs, avec l'ordre de les expulser tous de l'école. Quatre des meneurs furent même arrêtés, parmi eux se trouvait une jeune fille qui faisait également l'objet d'un arrêté d'expulsion de la colonie.

Entretemps, quatre mille étudiants occupèrent les deux lycées chinois, y organisant des meetings de protestation pour invectiver contre le gouvernement et adopter des résolutions réclamant la libération immédiate des rebelles arrêtés et le rétablissement du syndicat dissous. Les meneurs chassèrent les directeurs et professeurs, qui n'avaient plus aucune autorité sur eux, et assumèrent la direction des écoles.

Pendant quinze jours, des milliers de jeunes gens et de jeunes filles continuèrent à occuper les locaux scolaires, désignant parmi eux des « professeurs » et organisant des cours qu'ils entremêlaient de meetings hostiles au gouvernement et de séances de chansons communistes. Le 12 octobre, leur nombre s'élevait à six mille. Ils furent ravitaillés par des camions chargés de nourriture et d'autres articles dont ils avaient besoin et ils postèrent des sentinelles à toutes les portes pour empêcher d'entrer qui que ce soit, — même des parents. Ils commencèrent des préparatifs en vue d'une manifestation monstre qui devait avoir lieu devant le palais du gouvernement.

Puisque les autorités scolaires n'avaient pas pu se conformer à l'ultimatum gouvernemental les sommant de rétablir l'ordre, la fermeture des lycées fut décrétée. Le ministère de l'Instruction publique établit des centres de réinscription pour tous les élèves d'écoles chinoises désireux de poursuivre leurs études, et on transféra dans d'autres établissements les quelque sept cent cinquante étudiants qui se présentèrent. Les rebelles envoyèrent des piquets devant ces écoles s'efforçant de persuader les élèves et leurs parents de ne pas soutenir la nouvelle politique du gouvernement. Même des receveurs d'autobus injuriaient les élèves qui reprenaient les cours.

On procéda à de nouvelles arrestations mais cela ne fit qu'augmenter la tension. Des groupes de jeunes rebelles appartenant aux lycées fermés se rendirent à d'autres établissements scolaires chinois, chassèrent les professeurs et parvinrent à soulever les élèves de deux grandes écoles, qui eux aussi, se mirent en grève.

Le gouverneur en fonctions rejeta l'appel interjeté par les six personnes qui devaient être expulsées de la colonie. Une délégation formée de neuf agents exécutifs du syndicat dissous, se rendit chez le premier ministre pour lui présenter une requête comportant six points et demandant notamment la réintégration des cent quarante-deux élèves expulsés des écoles, l'abolition de la réinscription et la suppression du contrôle des examens par l'Etat, le rétablissement du syndicat, la liberté de réunion dans les écoles et la libération immédiate ou le jugement public des rebelles arrêtés. Toutes ces demandes furent rejetées.

La police avertit puis agit

Le 25 octobre, le gouvernement adressa un ultimatum aux lycéens les sommant d'évacuer les écoles avant 20 heures. Il conjura les parents d'aller chercher leurs enfants avant

l'expiration du délai car à partir de huit heures du soir, il déclinait toute responsabilité pour ce qui pourrait arriver aux jeunes gens.

Des parents anxieux se rendirent en toute hâte aux écoles et des agents de police s'offrirent pour entrer avec eux, mais ils trouvèrent toutes les portes fermées à clef et barricadées. Bien que la police pratiquât une ouverture dans la clôture, quelques élèves seulement sortirent pour rejoindre leurs parents. Toute la journée, des haut-parleurs exhortèrent les lycéens à retourner paisiblement chez eux mais en même temps ceux de l'école hurlèrent des défis à la police et encouragèrent les parents à tenir bon contre les autorités.

A mesure que l'heure H approchait, l'atmosphère était de plus en plus tendue dans le voisinage des écoles où des milliers de gens se trouvaient rassemblés. D'abord, ils se contentèrent de crier des injures à l'adresse de la police, mais ils ne tardèrent pas à lancer des projectiles. Pour disperser la foule croissante, les agents chargèrent à coups de matraque, ce qui ne fit qu'augmenter l'hostilité des manifestants. Ceux-ci se formèrent alors en plus petits groupes et, armés de pierres, de bâtons, de barres de fer et de bouteilles, ils assaillirent les véhicules qui passaient, attaquèrent les Européens et incendièrent leurs automobiles. Les émeutiers allèrent jusqu'à renverser les voitures de la police et à y mettre le feu. La force publique riposta en faisant usage de bombes lacrymogènes.

A la tombée du jour, des foules comptant des milliers d'émeutiers et d'étudiants attaquèrent systématiquement les postes de police et dressèrent des barricades dans les rues. Ils assaillirent les automobiles à coups de pierres, les incendièrent et malmenèrent leurs occupants. Telle une vaste conflagration, la vague de violence balaya la ville, laissant derrière elle la destruction. Un peu après minuit, on imposa un couvre-feu qui resta en vigueur dans toute l'île jusqu'à six heures du matin.

Le vendredi, 26 octobre, se révéla une des plus sombres journées dans l'histoire de Singapour car des incidents sanglants éclatèrent dans de nombreuses parties de l'île. Les six mille étudiants occupaient toujours les deux lycées. A 7 h. 45, les policiers forcèrent les barricades et pénétrèrent dans les cours, sommant les étudiants de partir, mais ils furent accueillis par des huées. Comme personne ne bougeait, des agents munis de masques lancèrent des bombes lacrymogènes parmi les groupes de jeunes gens qui, les yeux ruisselant de larmes, furent obligés de se ruer vers les sorties. L'opération tout entière ne dura que quinze minutes.

Les émeutes prennent de l'extension

Des bandes de lycéens se joignirent cependant aux émeutiers disséminés un peu partout dans la ville. Les services de transport en commun durent être interrompus du fait que de nombreux receveurs et conducteurs d'autobus avaient également rallié les rangs des émeutiers. Les incidents violents se succédèrent avec une telle rapidité que la police dut imposer le couvre-feu à partir de 15 heures au lieu de 18 h. 30 comme elle l'avait d'abord décidé. Pour ne pas être pris en défaut, des milliers d'employés se précipitèrent chez eux par n'importe quel moyen. Les nombreux embouteillages fournirent une magnifique occasion aux émeutiers d'attaquer les automobiles. Ils assaillirent surtout les voitures à bras et les camions municipaux ainsi que les voitures de la police, et ils s'en prirent même aux feux de circulation et à d'autres installations.

Pour rétablir l'ordre, on fit venir un contingent de policiers, et des unités militaires britanniques de Malaisie (où elles combattaient les bandits). Les barricades de sacs de sable et de fils barbelés dressées à tous les carrefours importants, donnaient à la ville un aspect martial. A plusieurs reprises, les agents des postes de police durent ouvrir le feu sur la foule d'émeutiers qui les attaquait; celle-ci assaillit à coups de pierre même les ambulances et les voitures des pompiers qui secouraient les blessés. Selon les estimations du chef de la police, environ 25 000 personnes prirent part aux émeutes, parmi elles des milliers de lycéens, des travailleurs de la compagnie des transports et d'autres syndiqués, des membres de sociétés secrètes et d'autres gens sans aveu.

Les autorités utilisèrent cinq hélicoptères de la Royal Air Force pour repérer les attroupements suspects, tandis que des milliers de soldats en voitures blindées patrouillaient dans les rues. Des avions munis de haut-parleurs survolaient la ville avertissant ceux qui se trouvaient dans les rues après le couvre-feu qu'ils risquaient de se faire arrêter ou abattre. Contraints d'évacuer le centre de la ville, les émeutiers se mirent à attaquer les postes de police des faubourgs.

L'ordre rétabli

Entretemps, à la faveur du couvre-feu, la police entreprit de rechercher systématiquement les meneurs responsables d'avoir excité les passions et attisé les haines. Elle effectua une descente au siège de plusieurs syndicats arrêtant des chefs et confisquant des documents. Une foule, armée de barres de fer, de bâtons et de bombes de fortune, et parmi laquelle se trouvaient des enfants de six à douze ans, occupait les locaux d'un de ces sièges et opposa une résistance farouche aux policiers qui firent usage de gaz lacrymogène pour la disperser. Des rafles furent également effectuées dans les repaires de certaines sociétés secrètes. En tout, on arrêta quelque cinq cents personnes accusées d'avoir pris part aux émeutes ou à des rassemblements illégaux ou d'avoir violé le couvre-feu.

Grâce à l'application rigoureuse du couvre-feu pendant quatre jours, on réussit à mettre fin aux bagarres sanglantes et Singapour connaît à nouveau une vie normale. Toutefois, quand on a vu les adultes comme les enfants se révolter ainsi contre toute autorité, il y a lieu de craindre d'autres délits pour l'avenir. Un tel état de choses constitue d'ailleurs une partie du grand signe indiquant que le présent monde se trouve dans le temps de la fin. Nous lisons, en effet: « Dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront (...) rebelles à leurs parents, (...) intempérants, cruels. » — II Timothée 3: 1-5.

Un danger qui menace le monde entier

Beaucoup de gens ne se rendent pas compte à quel point le monde est menacé par les dangers modernes de la radiation nucléaire. Nous sommes tous exposés à des doses relativement minimes de radiations provenant de sources naturelles, et des rapports récents à ce sujet ont démontré la nécessité de réduire à un strict minimum les radiations venant d'autres sources. Selon l'Académie des sciences des Etats-Unis, à condition d'affronter les problèmes posés par les radiations nucléaires « avec intelligence et vigilance », « rien ne nous empêche d'exploiter l'énergie atomique sur une grande échelle ». Toutefois, cet organisme ajoute que « l'on ne peut trop insister sur la nécessité d'agir avec intelligence et de ne pas relâcher notre vigilance », et il explique en ces termes la menace qui pèse sur le monde entier à l'heure actuelle: « Il y a loin d'Eniwetok à Chicago ou à Bombay et une centrale atomique à Oslo ou à Moscou est presque aux antipodes de Johannesburg. Pourtant, tous ces endroits baignent dans la même atmosphère, les pays dans lesquels ils sont situés sont reliés par les mêmes océans. Du strontium-90 (radio-actif) provenant du Nevada, est tombé sur l'herbe en Angleterre et les vaches ont brouté cette herbe. Il est très possible que le plancton de la mer du Nord absorbe la radio-activité des résidus atomiques provenant d'un réacteur britannique. Jusqu'où les courants maritimes emporteront-ils ce plancton? Les poissons de quelles mers s'en nourriront et les habitants de quel pays mangeront ces poissons? » Incontestablement, l'exploitation de l'énergie atomique à des buts pacifiques pourrait se révéler tout aussi dangereuse pour l'humanité que l'utilisation d'armes nucléaires pour la guerre.

Le fumage aérien des pâturages néo-zélandais

De notre correspondant en Nouvelle-Zélande

L'« OPÉRATION fumage en surface », commencée en 1949, est aujourd'hui une partie intégrante de l'agriculture en Nouvelle-Zélande. L'épandage de superphosphates sur le sol augmente sa fertilité et permet aux pâturages de nourrir plus de moutons. L'utilisation de l'avion facilite grandement le travail dans ce pays montagneux.

Le fumage aérien remplace en effet la corvée éreintante d'autrefois consistant à répandre à la main des tonnes d'engrais. Maintenant, les jours où le vent est doux ou modéré, il est courant de voir un avion léger, portant de 250 à 500 kilos d'engrais, se délester de sa charge au-dessus de la superficie qui lui est assignée.

Un petit appareil qui commence son travail dès l'aube, est capable de répandre jusqu'à 150 tonnes d'engrais en un jour. Généralement cependant, les avions portant un quart de tonne répandent en moyenne de vingt à trente tonnes par jour, et les avions portant une demi-tonne, de quarante à soixante tonnes par jour.

D'habitude, le fermier fournit l'engrais en sacs empilés sur un camion ou un pont de chargement où trois hommes travaillent d'arrache-pied pour remplir une trémie montée sur camion ou tracteur. Celui-ci s'approche de l'avion vide, le charge et recule; en moins de trente secondes l'appareil décolle de nouveau. Il s'écoule rarement plus d'une minute entre l'atterrissage et le décollage! Récemment, on a commencé à fournir les superphosphates en gros, ce qui constitue une économie de main-d'œuvre pour le fermier.

Le fumage aérien est devenu à ce point courant qu'aujourd'hui une flotte d'environ deux cents avions effectue une moyenne de 5000 vols par an et répand 300 000 tonnes d'engrais sur plus de 800 000 hectares de terres. Jusqu'à présent on a utilisé principalement le Tiger Moth, qui pendant la guerre servait à l'entraînement des aviateurs du Commonwealth britannique et des Dominions. Mais à mesure que la situation pécuniaire des propriétaires de ces avions s'améliore, ils les remplacent par des appareils plus modernes et d'un plus grand rendement.

En 1939 déjà, on avait expérimenté l'ensemencement aérien à Ninety Mile Beach au nord d'Auckland, mais ce fut seulement en 1943 que pour la première fois, on fit répandre de l'engrais (cent kilos de sulfate d'ammoniaque) par avion. Depuis lors, on utilise couramment cette méthode pour effectuer l'ensemencement des terres et la vaporisation d'insecticides et d'herbicides. On l'a même employée pour empoisonner les lapins et nourrir les moutons. Grâce au fumage aérien des régions montagneuses, difficiles à fumer à la main, les pâturages nourrissent plus de moutons et peuvent être morcelés en prairies plus petites, ce qui nécessite plus de clôtures. C'est encore l'avion qui transporte les matériaux pour ces clôtures aux endroits les moins accessibles.

Les petits avions employés pour le fumage en surface des pâturages ne sont pas munis des dispositifs radiogoniométriques et autres que possèdent les grands appareils, aussi le pilote doit-il faire preuve de beaucoup d'habileté pour répandre l'engrais sur la prairie désignée et tenir compte des courants d'air et autres facteurs atmosphériques.

Cette méthode de fumage a pris un essor rapide et constitue aujourd'hui une industrie importante dans ce pays, le premier à l'exploiter à fond jusqu'à maintenant. L'« opération fumage en surface » a permis à la Nouvelle-Zélande de rendre productives des régions auparavant plus ou moins infertiles, et c'est avec beaucoup d'intérêt que l'on suivra les progrès de cette technique nouvelle.

Pour le choc consécutif aux brûlures

LE CHOC consécutif aux brûlures graves est souvent mortel. Pour les médecins, une brûlure grave est celle qui s'étend sur un dixième au moins de la superficie du corps et le choc est un état pathologique où la pression artérielle est extrêmement basse à cause d'une diminution du volume du sang dans les vaisseaux. La plupart des hôpitaux administrent, comme traitement classique du choc, des transfusions de sang entier ou de plasma, bien qu'ils recourent de plus en plus au P. V. P. et au dextran, produits qui donnent des résultats aussi bons sinon meilleurs que le sang. En cas d'urgence cependant, ces divers produits ne sont pas toujours disponibles.

C'est pourquoi il est intéressant de noter le résultat de quatre années d'études effectuées dans trois hôpitaux de Lima (Pérou) par des médecins péruviens et américains, études ayant pour but de déterminer la valeur d'une solution saline dans le traitement du choc. La solution consiste en une cuiller à café de sel et une demi-cuiller à café de bicarbonate de soude dans un litre d'eau. Les médecins la trouvaient aussi efficace que le sang, le plasma et le P. V. P. De plus, elle possède l'avantage d'être facile à préparer même à la maison, et son emploi supprime les risques qu'entraînent les transfusions sanguines. Ces risques sont si nombreux qu'on a dit que la transfusion ne fût-ce que d'un demi-litre de sang est rarement justifiable. — *Obstetrics & Gynecology*, février 1956.

Selon le *New York Times* du 11 août 1956, le Service de la Santé publique des Etats-Unis commenta en ces termes les études précitées:

« On prit comme sujets d'étude des malades souffrant de brûlures s'étendant sur dix pour cent au moins de la superficie du corps, et on alterna le traitement, c'est-à-dire que le premier malade traité reçut le traitement classique, le second la solution saline, le troisième le traitement classique, le quatrième la solution saline et ainsi de suite.

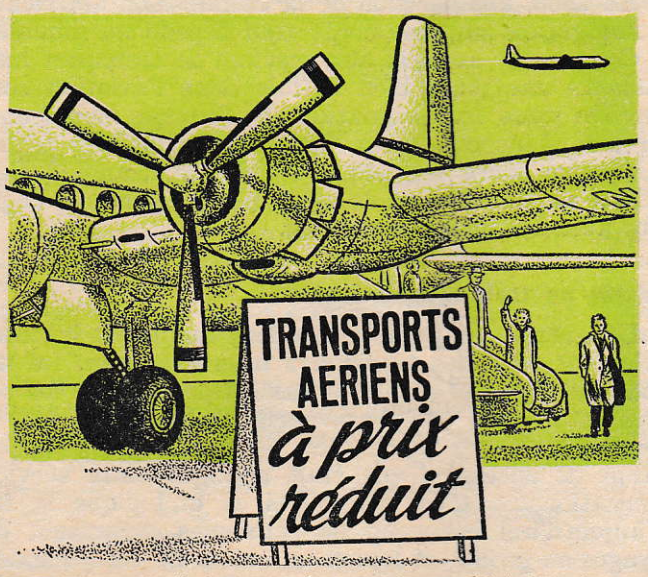
« Cette méthode pratiquée sur un nombre assez élevé de malades [environ 200] permit d'établir deux groupes comparables et à peu près égaux sous tous les rapports. Les malades de chaque groupe présentaient des brûlures couvrant de 10 à 75 pour cent de la superficie totale du corps.

« Bien qu'administrée en doses considérables, la solution saline ne produisit aucun effet toxique. On n'enregistra pas non plus de différence appréciable entre les deux groupes en ce qui concerne les cas de choc et les décès suite au choc.

« Il est particulièrement utile, surtout en cas de désastre important, de connaître l'efficacité d'un procédé très simple convenant bien pour le traitement urgent du choc, souvent responsable de la mort des victimes de brûlures graves dans les quarante-huit heures suivant l'accident. »

Les instructions précisent qu'« on devrait encourager

le malade à boire autant que possible de cette solution d'eau salée (il convient de noter cependant qu'il ne faut jamais donner un liquide à une personne sans connaissance ou incapable d'avaler). Le brûlé aura peut-être besoin d'absorber au moins six ou sept litres de la solution au cours des douze heures suivant l'accident ».



« MAIS oui! j'ai voyagé en avion. » Celui qui aurait fait pareille déclaration il y a vingt-cinq ans, aurait été considéré comme un courageux ou un insensé, suivant le point de vue de son interlocuteur. En effet, bien des gens semblaient croire l'avion incapable de se soulever du sol, et pourtant ils en voyaient circuler dans le ciel. Mais ce temps est révolu, et aujourd'hui, des millions de voyageurs — depuis l'homme d'affaires jusqu'au pèlerin se rendant à la Mecque — ont l'habitude d'emprunter la voie des airs.

Sans doute cette popularité de l'avion est-elle imputable en grande partie aux améliorations dans les domaines de la construction, de la technique et de la sécurité. Cependant, on passe souvent sous silence ou on ignore le rôle joué par les petites compagnies d'aviation indépendantes qui ont contribué beaucoup à faire baisser les prix et à permettre ainsi à des millions de gens d'utiliser ce moyen de transport.

Douleurs de croissance

Avant la Seconde Guerre mondiale, seuls les plus téméraires ou ceux qui recherchaient les sensations fortes osaient se risquer dans un avion. Aux Etats-Unis, les vols se limitaient soit à quelques évolutions au-dessus d'une prairie avec un pilote désireux de gagner un peu d'argent à l'aide d'un vieux zinc, souvent de sa propre fabrication, soit à un voyage périlleux et peu confortable dans un des ancêtres de nos avions de transport modernes. L'aviation était dans son enfance.

Mais grâce aux énormes progrès d'ordre technique réalisés pendant la guerre, presque du jour au lendemain, l'aviation prit un essor remarquable. De plus, les hostilités avaient rendu nécessaire la formation de milliers de pilotes, de navigateurs, de radiotélégraphistes, etc. Quand ces hommes expérimentés retournèrent aux Etats-Unis, ils trouvèrent une nation consciente des avantages de l'aviation et désireuse d'en profiter. Les lignes régulières, agréées par le gouvernement, ne pouvaient suffire aux besoins nouveaux, étant handicapées par une pénurie de matériel et par d'autres facteurs dus à la guerre.

Pendant cette période de pénurie, le gouvernement offrit en vente ou en location, un grand nombre d'appareils militaires de transport, et certains aviateurs entreprenants en achetèrent afin de tenter leur chance dans le domaine — plein de promesses — des transports aériens. Après la guerre, trouver des équipages expérimentés ne posait plus aucun problème. En effet, lorsque, avec quelques amis, Orvis Nelson organisa la Transocean Air Lines (devenue une des plus importantes compagnies de transport par contrat) et inséra une annonce dans plusieurs journaux demandant du personnel expérimenté, il reçut « quelque 5000 coups de téléphone (...) en vingt-quatre heures ». Nelson relate qu'une foule de pilotes, de copilotes, de navigateurs, de radiotélégraphistes, de mécaniciens, etc., envahit son domicile. Etant donné cette surabondance d'aviateurs, il était inévitable que depuis 1946, plusieurs centaines de lignes indépendantes de transport aérien vissent le jour.

Certaines de ces entreprises ont connu le succès, d'autres ont échoué; d'autres encore n'étaient même pas sérieuses. Un grand nombre firent faillite du fait que leurs organisateurs n'entendaient rien aux affaires ou parce qu'elles étaient incapables de résister à la concurrence, tandis que d'autres doivent leur échec aux accidents et au retrait — pour diverses raisons — du brevet de vol par le ministère du Commerce qui, aux Etats-Unis, a l'aviation dans ses attributions.

Certains se demanderont si un accident suffit pour sonner le glas d'une ligne aérienne. S'il s'agit d'une compagnie comme l'American Airlines, qui possède une importante flotte aérienne, probablement pas, mais il ne faut pas oublier que les lignes indépendantes ne possèdent souvent qu'UN SEUL avion. Les grands appareils quadrimoteurs disponibles après la guerre étaient capables de faire le trajet entre la Californie et New-York en moins de vingt-quatre heures et de commencer le voyage de retour un peu plus tard. Par conséquent, il était possible de fixer des départs de Los Angeles et de New-York tous les deux jours. La clientèle pouvait supposer que toute une flotte d'appareils était en service tandis qu'en réalité la liaison était assurée par un seul avion. Sans accident ou d'autres malheurs, la ligne était rentable, mais si l'avion était mis hors de service, c'était la faillite.

Comme on pouvait s'y attendre, avant que les compagnies sûres pussent remédier à la pénurie des transports aériens, de nombreux indépendants peu sérieux voulurent profiter de la situation et se lancèrent dans les affaires. Malheureusement, l'appât du gain les incitait souvent à prendre des engagements qu'ils étaient incapables de respecter. Par conséquent, passagers et fret subissaient des retards importants en attendant des avions qui arrivaient des heures ou des jours après l'heure fixée ou bien qui n'arrivaient jamais.

Il y avait, bien entendu, des retards justifiés (aucun service n'en est exempt) mais pour une ligne ne comptant que un ou deux appareils, tout retard, quelle qu'en soit la cause, bouleverse l'horaire et constitue de la mauvaise publicité. Ces divers facteurs concouraient à compromettre la réputation des lignes aériennes indépendantes.

Des indésirables

Si on avait laissé faire les lignes régulières, les lignes indépendantes n'auraient jamais vu le jour. On reprochait surtout à ces dernières d'avoir commencé le transport de passagers à un tarif beaucoup plus bas; elles avaient en effet des frais généraux moins élevés et un nombre réduit d'appareils à entretenir. Les services touristes qu'elles venaient d'inaugurer, étaient une innovation particulièrement appréciée par le public américain malgré la mauvaise réputation initiale des lignes indépendantes.

Afin de maintenir ces prix réduits et réaliser néanmoins un bénéfice, les lignes indépendantes étaient obligées de relier des villes telles que New-York et Los Angeles pour avoir un rendement maximum de leurs appareils. Elles ne pouvaient établir des services interurbains n'offrant pas cette possibilité. Le grief que formulent les grandes compagnies à ce propos n'est pas sans fondement. Elles font valoir que les lignes indépendantes sont libres de desservir uniquement les régions profitables, tandis que le gouvernement oblige les lignes régulières à assurer la liaison des endroits moins profitables et à y maintenir des stations au sol et du personnel. Autrement dit, les indépendants peuvent prendre le bénéfice sans les charges. Toutefois, il n'est que juste de préciser que jusqu'à tout dernièrement, les lignes aériennes régulières aux Etats-Unis, touchaient une subvention annuelle de plusieurs millions de dollars pour le transport du courrier, subvention dont les indépendants ne bénéficiaient pas.

Malgré les griefs formulés contre elles, les lignes indépendantes ont eu sur l'aviation en général et sur les lignes régulières en particulier, un effet salutaire. Il est intéressant de noter que même après l'introduction des services touristes, les lignes régulières continuèrent à appliquer un tarif qui ne convenait qu'aux 20 pour cent de la population ayant un revenu annuel au-dessus de 5000 dollars (en 1950). Les lignes indépendantes, elles, inaugurèrent un tarif touriste à la portée des 80 pour cent de la population ayant un revenu plus modeste et qui, jusqu'alors, avaient dû se contenter de moyens de locomotion plus lents tels que le train ou l'autocar. A la longue, cette concurrence eut pour effet de faire comprendre aux grandes compagnies d'aviation qu'elles auraient avantage à baisser leurs prix ou au moins à créer une seconde classe et à ne maintenir la première classe que pour les voyageurs qui l'exigeaient et qui pouvaient se le payer.

Depuis 1950, les lignes régulières ont suivi l'exemple des indépendantes et inauguré leur propre service touriste. Elles n'ont pas eu à en souffrir car l'accroissement considérable du nombre de voyageurs leur a assuré des bénéfices importants. A en juger par l'histoire de l'aviation civile entre 1946 et 1951, sans l'initiative des lignes indépendantes, il aurait fallu attendre quelques années encore pour voir une telle diminution des prix.

A l'heure actuelle, après une dizaine d'années d'essais et d'erreurs, d'échecs et de succès, il existe environ cinquante lignes indépendantes, — sur les quelques centaines du début. Elles ont dû mener une lutte serrée pour survivre et doivent leur réussite à leur persévérance et à l'accueil favorable du public. Il est tout naturel que les pionniers de l'aviation commerciale se soient opposés à ce « braconnage » dans un domaine où ils avaient précédemment le monopole, mais la concurrence s'est révélée salutaire tant pour l'industrie des transports aériens que pour le client. En effet, si les lignes indépendantes accaparent un petit pourcentage des passagers, il ne faut pas oublier qu'elles ont contribué grandement à l'accroissement du trafic aérien en prenant l'initiative d'inaugurer des services touristes.

En 1955, une décision de la Commission américaine de navigation aérienne civile (qui dépend du ministère du Commerce) accorda aux services de transport indépendants une place bien définie dans l'aviation commerciale sous la désignation de Services supplémentaires de transport aérien. Cette disposition leur permet d'améliorer leurs services, d'étendre le champ de leur activité particulière, et de continuer à maintenir l'équilibre avec les lignes régulières.

Bientôt un tarif international?

Un autre champ qui se révélera fertile est incontestablement celui des transports internationaux. La méthode qui a eu des résultats aussi heureux dans les services intérieurs — l'abaissement du tarif en vue de l'augmentation de la clientèle — aurait probablement autant de succès si elle était appliquée aux services internationaux. C'est du moins ce qu'indique le fait qu'aujourd'hui beaucoup de personnes organisent des voyages en groupe et louent un avion. De cette manière elles voyagent à un tarif moins élevé que celui, déjà réduit, des lignes intercontinentales.

De juin à septembre 1956, par exemple, la Flying Tiger Line transporta quelque 24 000 passagers dans des appareils loués à des groupes de voyageurs. Lewis C. Burwell fils, vice-président de cette compagnie, fit remarquer: « Environ deux millions de personnes peuvent se permettre un billet de première classe (420 dollars) New-York–Paris. Un billet de classe touriste coûte 310 dollars et est à la portée d'environ dix-huit millions de personnes. S'il existait une troisième classe à 100 dollars, cent millions de personnes seraient en mesure d'envisager ce voyage, c'est-à-dire toute la population hormis les va-nu-pieds. Que le voyage dure six, douze ou vingt-quatre heures, cela importe peu au voyageur (...) qui ne paie que 100 dollars. Seul l'homme d'affaires pressé, le richissime ou le snob tient à arriver à Paris en six heures. Ces cent millions de personnes représentent la clientèle que nous avons négligée jusqu'à présent. »

Il est possible qu'un jour le tarif international permette à l'homme de la rue de connaître des villes à l'étranger aussi bien que celles qui sont situées à quelques kilomètres de chez lui. Particulièrement si on parvient, tout en baissant les prix, à augmenter les vitesses grâce à l'utilisation d'appareils à réaction ou propulsés par des fusées.

Les lignes aériennes, régulières ou non, ont pu être établies grâce à l'invention de l'avion lui-même. En observant un appareil filer comme une flèche à travers la voûte céleste, nous sommes impressionnés par ce prodige de l'ingéniosité humaine, sachant qu'il ne tient qu'au fil de « l'interdépendance harmonieuse d'innombrables complexités mécaniques ». Mais les capacités humaines, aussi merveilleuses qu'elles soient, ne sont rien à côté de la puissance du Créateur de l'univers, Celui qui a formé les éléments mêmes qui permettent à l'homme de voler tout en limitant son vol!

On se demande quelles merveilles Jéhovah Dieu tient encore en réserve pour ceux qui jouiront de la vie dans son monde nouveau.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Groenland

JOYEUX, amicaux et hospitaliers, les Groenlandais ne s'inquiètent guère de l'avenir. Très pieux en général, ils font preuve d'un grand respect pour la Bible et désirent approfondir leur connaissance de Dieu.

A l'origine, la religion des Esquimaux groenlandais était assez semblable à celle des Esquimaux et des Indiens américains. Ils croyaient à la survivance de l'âme et aux mauvais esprits et avaient une grande confiance en leurs sorciers-guérisseurs. La plupart de leurs danses dérivent d'anciennes cérémonies païennes.

L'Histoire nous relate qu'en l'an 1000, Leif l'Heureux convertit les Groenlandais au christianisme. Vraisemblablement, cette conversion fut peu durable car lorsqu'on redécouvrit cette île au seizième siècle, le christianisme y était inconnu. En 1721, Jean Egède, missionnaire danois, se rendit au Groenland pour évangéliser les habitants et depuis lors, l'Eglise danoise (luthérienne) est l'Eglise d'Etat du Groenland. Les missionnaires danois élaborèrent une langue écrite dans laquelle ils traduisirent les Ecritures. C'est en se servant de la Bible comme manuel d'étude que les Groenlandais apprenaient à lire. Pour ainsi dire chaque famille possède une Bible ou est dans la possibilité d'en consulter un exemplaire; ces braves gens étudient la Parole de Dieu qui souvent leur est familière.

En janvier 1955, deux missionnaires envoyés par la filiale danoise de la Watch Tower Society, commencèrent à prêcher aux Groenlandais la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Lorsqu'ils débarquèrent, ces missionnaires n'avaient qu'une connaissance superficielle du groenlandais et ne possédaient dans cette langue que trois petits tracts. Leur première visite chez les gens fut courte, ils se bornèrent à laisser un tract dans chaque maison. La deuxième fois, ils restèrent un peu plus longtemps à chaque porte et laissèrent le second tract. Lors de la troisième visite, les gens les traitaient déjà en amis et les invitaient à entrer. Après un échange d'idées animé, les missionnaires remettaient le troisième tract ou la brochure « *Cette bonne nouvelle du Royaume* », suivant l'intérêt de leur interlocuteur pour le message.

Puisque de nombreux Groenlandais comprennent le danois, les missionnaires réussirent à se faire bien comprendre en employant un mélange de danois et de groenlandais. Bientôt, ils furent si bien connus que les gens les arrêtaient chaque fois qu'ils les rencontraient, pour leur poser des questions sur la religion et la Bible. Parfois, quand ils rentraient chez eux le soir, ils trouvaient de cinq à quinze personnes qui les attendaient pour discuter avec eux de sujets bibliques.

Les petits villages et camps sont assez éloignés les uns des autres et les services de transport par bateau très irréguliers. Par conséquent, il n'est pas possible de passer beaucoup de temps dans chaque localité. Mais là où les insulaires manifestent de l'intérêt pour le message, les missionnaires retournent chez eux et les aident à étudier la Bible, souvent jusqu'à neuf fois en autant de jours, après quoi, leur programme rigide les oblige à poursuivre leur route. Quelques mois ou un an plus tard cependant, ils reviennent et reprennent alors leurs études de la Bible avec ceux qui ont soif de vérité.

Curieux et spontanés, les Groenlandais sont vraiment un peuple très sympathique. Malheureusement, ses qualités sont souvent exploitées par le clergé dans ses tentatives pour empêcher ses ouailles d'acquérir une connaissance exacte de la vérité. Certains ecclésiastiques incitent même les parents à envoyer leurs enfants talonner et ennuyer les missionnaires au cours de leur travail ou se moquer d'eux pendant qu'ils dressent leur tente. Plus d'une fois de jeunes garnements ont jeté des pierres ou des mottes de terre sur la tente ou en ont délié les cordeaux et retiré les piquets, tandis que les adultes les regardaient faire en riant.

En général cependant, cette opposition de la part du clergé ne décourage pas l'hospitalité innée du peuple. Un jour, à Kangamiut, les missionnaires remarquèrent une centaine de personnes rassemblées autour du catéchiste de la localité. Celui-ci était en train de leur expliquer qu'en allant de maison en maison, les témoins de Jéhovah emploient une méthode mauvaise et antiscripturale.

Les missionnaires demandèrent la parole et lurent devant l'auditoire quelques passages bibliques montrant que Jésus et ses apôtres utilisaient et recommandaient cette même méthode de prédication. En entendant cette réponse puisée dans la Parole de Dieu, le catéchiste s'enfuit mais les autres auditeurs restèrent pour écouter plus longtemps le message annonçant l'établissement prochain du monde nouveau de justice. Ils accompagnèrent les missionnaires jusqu'au bateau, les prièrent de revenir bientôt et leur firent un amical signe d'adieu.

La langue groenlandaise est difficile à apprendre, de plus, les conditions de vie et les moyens de transport dans ce pays nordique sont loin d'être idéaux, mais les missionnaires persévèrent dans l'espoir que de nombreux Groenlandais accepteront le message du Royaume et seront parmi les survivants d'Harmaguédon qui jouiront des bénédictions du monde nouveau de justice.

Les résultats du placement d'un seul exemplaire de « Réveillez-vous! »

Une lettre qui nous parvient d'un témoin de Jéhovah habitant Miami (Floride) rend compte du résultat du placement d'un seul numéro de *Réveillez-vous!*. Nous citons: « Le service de Dieu nous apporte à tous bien des joies, et je désire vous faire partager celle que j'ai éprouvée hier en constatant l'excellent résultat du placement d'un exemplaire d'*Awake!*. Il s'agit du numéro du 22 octobre 1956 [en français *Réveillez-vous!* du 22 janvier 1957] contenant l'article intitulé « Pouvez-vous lire deux mille mots à la minute? » La femme d'un étudiant à l'université de Miami me prit un exemplaire de ce numéro. En le feuilletant, son mari remarqua l'article précité et le lut car le sujet l'intéressait particulièrement du fait que son programme d'études comprenait justement un cours de lecture rapide. L'article lui plut tant qu'il le montra à son professeur qui demanda un exemplaire pour chacun des étudiants inscrits à son cours. Elle le déclara l'article le plus succinct et le mieux rédigé qu'elle ait jamais lu sur ce sujet. Je rassemblai le nombre d'exemplaires voulu et retournai chez le jeune ménage qui avait pris le premier numéro. Le mari était catholique quoique non pratiquant et la femme méthodiste, pas très pratiquante non plus. Nous parlâmes pendant un certain temps du périodique, ce qui mena tout naturellement à une discussion de nos doctrines. Pendant deux heures je répondis aux questions que me posa le jeune couple qui finit par s'abonner à *Réveillez-vous!* et demander une étude biblique à domicile. Tous deux promirent d'assister à la conférence publique qui doit avoir lieu aujourd'hui et à l'étude de *La Tour de Garde*. Ils prirent les soixante exemplaires de *Réveillez-vous!* demandés par le professeur. Qui peut prévoir tout ce qu'accomplira un seul périodique? »

La géologie, la Bible et le déluge

BEAUCOUP de ceux qui se disent chrétiens qualifient le récit biblique du déluge de « mythique », « légendaire ». Peu leur importe que Jésus-Christ et ses apôtres parlèrent de Noé, de sa famille et du déluge comme étant des réalités historiques. Ils demandent des preuves scientifiques.

Les sceptiques s'interrogent sur l'origine des eaux du déluge. De simples nuages pluvieux ont-ils pu précipiter assez d'eau pendant quarante jours et quarante nuits pour inonder la terre tout entière à tel point que les plus hautes montagnes furent couvertes de presque sept mètres d'eau? Non, ces eaux envahissantes eurent pour origine une voûte de vapeur d'eau qui enveloppait la terre depuis sa création. La Bible dit à ce sujet: « En l'an six cent de la vie de Noé, le second mois, le dix-septième jour du mois, ce jour-là jaillirent toutes les sources du grand abîme et les écluses du ciel s'ouvrirent (Les eaux d'en bas et les eaux d'en haut rompent les digues que Dieu leur avait posées, 1:7). » — Genèse 7:11 et note marginale, *Bible de Jérusalem*.

C'est à cause de cette voûte aqueuse qu'avant le déluge, la terre eut un climat uniforme. Même les régions polaires eurent une flore et une faune tropicales. Les saisons que nous connaissons ne commencèrent qu'après la chute de cette voûte. Dieu fit cette promesse aux hommes: « Tant que durera la terre, semailles et moissons, froidure et chaleur, été et hiver, jour et nuit ne cesseront plus. » — Genèse 8:22, *Bible de Jérusalem*.

Dans son livre *The New Geology*, M. George Price, professeur de géologie, confirme ce qui précède quand il dit: « Les plantes et les animaux ensevelis dans les rochers révèlent que le monde contemporain des fossiles ne connut qu'un seul climat: une clémence printanière qui semble avoir régné continuellement sur le globe tout entier. » B.-C. Nelson a prouvé, dans son ouvrage *The Deluge Story in Stone*, que des plantes tropicales poussèrent dans les régions polaires. Il affirme: « Dans les rochers stratifiés de Groenland et du Spitzberg, on trouve des fossiles de certaines plantes (fougères, chênes, magnolias, canneliers, ginkgos et arbres à pain) qui aujourd'hui ne poussent qu'en Inde et en Chine méridionale. De tels fossiles ont également été signalés dans l'Antarctique. »

La chute de la voûte aqueuse provoqua un brusque changement de température, entraînant la mort subite d'un très grand nombre d'animaux. Sir Henry Howorth, qui est cité par Nelson, déclare que chacune des îles de l'océan Arctique au nord de la Sibérie porte dans ses strates d'abondants restes d'animaux. « Le littoral septentrional tout entier de la Sibérie renferme dans ses strates des restes d'éléphants. Le nombre des animaux ensevelis en Sibérie doit être prodigieux. » Pendant une période de vingt ans, on trouva dans une seule mine sibérienne les défenses d'au moins 20 000 éléphants. On a découvert non seulement des ossements mais également la chair, des carcasses gelées intactes « y compris les yeux, qui retiennent encore un regard vitreux ».

L'ensevelissement soudain de ces animaux est de toute évidence le fait d'un immense déluge, semblable à celui dont parle la Bible dans le septième chapitre de la Genèse: « Les eaux montèrent de plus en plus sur la terre et toutes les plus hautes montagnes qui sont sous tout le ciel furent couvertes. Yahvé fit disparaître tous les êtres qui étaient à la surface du sol, depuis l'homme jusqu'aux bêtes, aux bestioles et aux oiseaux du ciel: ils furent effacés de la terre et il ne resta que Noé et ce qui était avec lui dans l'arche. » — Genèse 7:19, 23, *Bible de Jérusalem*.

Les immenses formations erratiques et charriées viennent à leur tour confirmer le récit biblique d'un déluge universel. W.-B. Galloway, dans son livre *The Testimony of Science to the Deluge* déclare: « Les formations erratiques et charriées, renfermant des fossiles variés, ne sont pas un phénomène local et ne peuvent être expliquées par des causes locales. Seule une cause à l'échelle de la planète tout entière eût pu provoquer un phénomène si universel. » M. Frederick Selous dit que dans le Sud-Est du continent africain, il existe un amas de blocs erratiques « empilés dans une confusion fantastique ». « On voit d'autres blocs, pesant des centaines de tonnes, isolés sur les pentes d'une colline granitique. Seule l'eau aurait pu les y transporter. »

Certains essayent d'expliquer ce phénomène par l'action glaciaire, mais comment un glacier aurait-il pu enlever de la roche de fond des blocs immenses et les jeter haut sur les pentes des collines? Sir Henry Howorth se moque de l'explication glaciaire. Il tombe sous le sens qu'un glacier à peine mobile ne put projeter des roches gigantesques. Il est tout aussi évident que les animaux ne restèrent pas immobiles en attendant que le glacier les recouvrît! Seule une force déchaînée prodigieusement grande et puissante a pu arracher, écraser et éparpiller les formations rocheuses décrites par Howorth.

Un déluge universel expliquerait, en outre, la présence d'objets sous-marins dans les couches les plus profondes des mines ainsi qu'au sommet des montagnes. Il explique aussi comment Howorth a pu trouver le cadavre desséché d'une baleine enseveli au même endroit que des éléphants, et pourquoi on a découvert dans la même strate à vingt mètres de la surface du sol des coquilles, des restes d'éléphant et d'autres dépôts hétérogènes. Enfin, il élucide le mystère des millions de poissons que l'on trouve ensevelis dans le sous-sol terrestre. Le témoignage des rochers établit la véracité du récit biblique concernant le déluge et prouve que celui-ci est un fait historique. M. Benjamin Silliman, ancien directeur des recherches géologiques de l'Université Yale, n'a pas hésité à dire: « Une seule conclusion concernant le déluge s'impose: la géologie confirme intégralement le récit biblique de cet événement. »

Ce qui arriva au monde antédiluvien à cause de son iniquité constitue un avertissement à la génération actuelle d'un cataclysme encore plus grand à venir. L'apôtre Pierre affirma à ce sujet: « Car ils ignorent volontairement qu'il y eut autrefois des cieux et une terre qui, du milieu de l'eau, par le moyen de l'eau, surgit à la parole de Dieu, et que, par ces mêmes

causes, le monde d'alors périt inondé par l'eau. Mais les cieux et la terre d'à présent, la même parole les a mis de côté et en réserve pour le feu, en vue du jour du Jugement et de la ruine des hommes impies.» Jésus-Christ parla de ce dernier cataclysme quand il dit: «Car il y aura alors une grande détresse, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais plus.» — II Pierre 3:5–7; Matthieu 24:21, *Bible de Jérusalem*.

Cette génération verra l'accomplissement de ces prophéties. Les méchants périront mais, de même que Noé et sa famille survécurent au déluge, de même ceux qui aiment la droiture seront sauvés lors de la destruction imminente. Ces survivants recevront la «nouvelle terre» en héritage et vivront dans le monde nouveau promis par Dieu. — Matthieu 24:37–39; II Pierre 3:13.

L'INFLUENCE OCCIDENTALE DÉCROÎT AU MOYEN-ORIENT

De notre correspondant dans la république Libanaise

INCONTESTABLEMENT, le prestige de l'Occident baisse dans les Etats arabes,* ce qui crée un problème angoissant pour les démocraties occidentales comme en témoignent des événements récents dans les grandes capitales européennes. A quoi faut-il attribuer l'impopularité croissante de l'Occident? L'aide étrangère, les protestations d'amitié et les importantes redevances sur le pétrole, parviendront-elles à endiguer la marée montante du mécontentement?

Pour comprendre la réponse à ces questions, il est nécessaire de connaître le cadre historique des pays du Moyen-Orient. Certains d'entre eux n'ont jamais connu l'indépendance dont ils jouissent à l'heure actuelle. Pendant des siècles, ils subirent le joug ottoman. Ensuite, après la Première Guerre mondiale, ils furent placés sous le mandat de la Grande-Bretagne et de la France.

Le dernier de ces mandats arriva à son terme à la fin de la Seconde Guerre mondiale, mais même après son expiration les nations du Moyen-Orient durent signer des traités et des pactes de sécurité, souffrir la présence de troupes britanniques et accepter la célèbre Légion arabe organisée par les Anglais. Les Arabes, qui se soumettaient de mauvaise grâce à cette influence occidentale, s'en irritèrent de plus en plus. Finalement, ils réussirent à la rejeter pour ainsi dire complètement, leurs deux derniers succès étant le retrait des forces britanniques de la zone du canal de Suez et le renvoi par la Jordanie du général Glubb Pacha, commandant de la Légion arabe.

Il est indéniable cependant, que les relations entre les pays du Moyen-Orient et l'Occident seraient beaucoup moins tendues à l'heure actuelle sans l'appui actif accordé par les puissances anglo-américaines au retour des juifs en Palestine, où les Arabes régnaient en maîtres.

Quand se dispersèrent les fumées de la Seconde Guerre mondiale, l'horrible bilan de l'antisémitisme hitlérien — le massacre de plusieurs millions de juifs — frappa le monde de stupeur. Les sionistes, ainsi que d'autres personnes, insistèrent avec plus de force que jamais pour que l'on créât un foyer national juif. Au cours du siècle dernier, le mouvement sioniste avait déjà réalisé des progrès considérables en Palestine grâce à l'achat de terres par des juifs, tactique qui leur permettait de consolider leur position dans le pays. Les Arabes, craignant la renaissance du pouvoir juif, opposèrent une résistance acharnée qui ne fit que s'intensifier à mesure que les années passèrent.

La création de l'Etat d'Israël

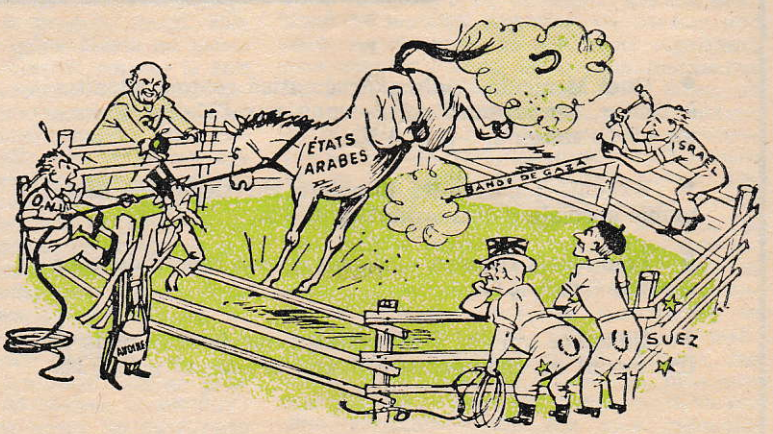
En 1945, les Nations unies décidèrent de donner une partie de la Palestine aux juifs. Les Etats arabes réagirent sur-le-champ en créant la fameuse Ligue arabe pour lutter contre cette décision. Le 14 mai 1948 marqua l'expiration du mandat britannique sur la Palestine. Les derniers soldats britanniques s'étaient à peine embarqués que des escarmouches se produisaient entre sionistes et Arabes. Israël proclama son indépendance et les Etats arabes lui déclarèrent la guerre.

Des troupes de presque tous les Etats arabes prirent part aux combats. Ceux-ci furent violents, acharnés, et de part et d'autre on commit de nombreuses atrocités. Plus d'un million et demi de réfugiés quittèrent la Palestine et aujourd'hui, huit ans plus tard, leur triste sort constitue toujours un problème épineux.

Grâce à l'intervention des Nations unies, Israël et la Jordanie signèrent finalement, en 1949, un armistice qui, cependant, ne mit pas fin aux incidents de frontière au cours desquels furent tués ou blessés des centaines de militaires et de civils des deux camps.

La mort de chaque soldat ou civil arabe (quel que fut le responsable de l'incident) contribuait à attiser la haine qu'éprouvent non seulement les dirigeants mais chaque Arabe, homme et femme. Tous sont unanimes à rejeter la responsabilité de ces morts sur l'Occident. En effet, n'avait-il pas favorisé la création du nouvel Etat, ne l'avait-il pas reconnu et qui sait s'il ne lui avait pas fourni les armes mêmes utilisées contre eux? Le monde arabe voyait une menace dans l'accroissement rapide de la population israélienne, et la récente violation du territoire égyptien par Israël semblait justifier ces craintes.

Il ne pouvait donc voir d'un bon œil la livraison de marchandises à son voisin détesté. C'est cet état de choses qui rend le climat propice à une pénétration russe au Moyen-Orient.



* La Syrie, la république Libanaise, la Jordanie, l'Egypte, l'Irak, l'Iran et l'Arabie Séoudite.

Le nouveau champion des Arabes

De plus en plus, les pays arabes prennent l'habitude de consulter Moscou, de rechercher son appui dans leurs différends avec l'Occident et avec Israël. De leur côté, les Russes savent qu'ils ont intérêt à épouser la cause des Arabes et à dresser ces derniers contre l'Occident. La plupart de leurs offres d'amitié rencontrent une réponse favorable.

On accorda une grande publicité à la promesse de Chepilov qui déclara dernièrement: « L'Union soviétique se rangera du côté des Arabes en cas d'agression israélienne. » Khrouchtchev conseilla: « Le temps travaille pour les Arabes, il leur faut être patients. L'impérialisme créa Israël (...) ses buts sont maintenant manifestes. » Parlant de ce nouveau champion, la presse arabe exulta: « Moscou se range ouvertement du côté des Arabes pour la première fois depuis la mise sur le tapis de la question palestinienne. » Et encore: « La visite de Chepilov a prouvé au gouvernement soviétique que toute amitié avec les Etats arabes doit avoir comme base la question palestinienne. »

La décision de Nasser de nationaliser le canal de Suez attisa les flammes du nationalisme dans les Etats arabes qui commencèrent à prendre conscience de leur importance croissante. L'Occident, irrité par la tournure que prenaient les événements, précipita la crise la plus aiguë depuis la guerre de Corée. En prenant immédiatement fait et cause pour l'Egypte, la Russie exploita la situation à son avantage et le prestige de l'Occident baissa plus encore. En effet, au Caire, des milliers de manifestants acclamèrent l'Union soviétique et la Chine communiste. Les travailleurs dans les régions pétrolifères menacèrent de saboter les machines et les installations si les nations occidentales attaquaient l'Egypte. Même au Liban, pays pourtant amical, le Congrès des Partis réclama la mobilisation des Arabes et, au besoin, la destruction des installations pétrolières.

La propagande en faveur d'une « guerre sainte » pour venir en aide à l'Egypte contre l'Occident, a consolidé les liens d'amitié entre la Russie et le Moyen-Orient. Des officiers sympathisants communistes occupent les postes les plus importants dans l'armée syrienne et la Syrie a décidé d'envoyer un représentant diplomatique en Chine communiste. Le cabinet syrien refusa d'emprunter de l'argent à la banque internationale mais consentit, en principe, à accepter un prêt offert par le gouvernement soviétique.

Pour la première fois, l'Egypte et le Liban ont autorisé l'importation de revues et d'autres publications russes, et pourtant, la Syrie et le Liban ont interdit le périodique chrétien *La Tour de Garde*, répandu dans le monde entier en plus de quarante langues. Tandis que Moscou a établi une ambassade au Liban, les consulats français en Syrie et en Jordanie ont été incendiés. Le président Chamoun remercia la Russie et la Chine communiste pour leur appui lors de la crise de Suez, en ajoutant que si l'Occident s'obstine à suivre la voie dans laquelle il s'est engagé, « il perdra ce qui reste de notre confiance ». Tandis que la Grande-Bretagne et l'Amérique invitent leurs citoyens à quitter la Jordanie, l'Egypte et la Syrie, selon des rapports dignes de foi, la Russie envoie un nombre croissant de techniciens dans les pays arabes.

Les visites officielles se multiplient. Les pays arabes ont reçu une délégation parlementaire russe, une délégation chinoise et diverses missions commerciales et agricoles. De leur côté, certains fonctionnaires arabes ont visité Moscou ou se proposent de le faire. Le matériel agricole russe a commencé à faire son apparition.

La rupture s'accentue

L'attaque d'Israël contre l'Egypte et le débarquement franco-britannique dans la zone du canal de Suez, suffisaient pour accentuer la rupture entre l'Occident et le Moyen-Orient, même sans les victoires militaires provisoires. Au moment de la rédaction de cet article, les avions militaires à réaction sillonnent le ciel et l'émetteur national du Caire multiplie ses allusions à la « guerre sainte » redoutée. Personne ne peut prédire l'issue des événements actuels mais en tout cas, ils ne présagent rien de bon.

L'Occident, qui lutte âprement pour s'assurer la faveur des Arabes, se trouve devant plus d'un dilemme. S'il persiste à soutenir Israël, il s'aliénera l'amitié des millions d'Arabes et il perdra peut-être le précieux pétrole du Moyen-Orient. Par contre, s'il abandonne Israël, il fournira à la Russie une source abondante de propagande. Son grand problème est de trouver le moyen d'empêcher la nationalisation des puits de pétrole qui jouent un rôle si vital dans l'économie de l'Europe et de maintenir l'influence occidentale au Moyen-Orient. Ce problème est aigu et difficile à résoudre.

Que doivent faire les hommes de bonne volonté? Ni l'Orient ni l'Occident ne peut leur offrir une espérance solide. Parlant des troubles actuels, la Parole de Dieu leur donne ce conseil rassurant: « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. » — Luc 21:28.

Avez-vous déjà pensé à chercher dans la Parole de Dieu une solution aux problèmes de notre époque? Cette Parole nous donne une merveilleuse vision du royaume des cieux déjà établi, et nous montre qu'il est la seule source de sagesse, de protection et de sécurité. Recherchez ce royaume car la même Parole nous avertit: « Quand il n'y a pas de vision, le peuple périt. » — Proverbes 29:18, *King James Version*.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quel Mexicain, jadis anathématisé comme « traître à Dieu », est aujourd'hui reconnu par l'Eglise comme un héros national? p. 3, § 3.
- Existait-il parmi les premiers chrétiens une cérémonie spéciale d'ordination? p. 4, § 5.
- Pour quels travaux agricoles l'avion rend-il de bons services? p. 8, § 6.
- Qu'est-ce qui est aussi efficace que le sang dans le traitement du choc consécutif aux brûlures? p. 8, § 10.
- Qu'est-ce qui fit baisser le tarif des transports aériens? p. 10, § 3.
- Dans quel pays peut-on retourner chez la même personne neuf fois en autant de jours pour étudier la Bible? p. 11, § 6.
- D'où provenaient les eaux du déluge? p. 12, § 2.
- A cause de quelle politique l'Occident a-t-il perdu de nombreux amis dans les pays arabes? p. 13, § 5.

Vers un marché commun en Europe

Dans un monde dominé par deux « supergrands », les pays européens — dont la puissance dépendait surtout de leurs possessions outre-mer — se trouvent handicapés. Les méthodes modernes de production exigent des marchés très importants. Le développement de nouvelles industries (aviation, pétrole, produits atomiques, etc.) requiert des capitaux au-delà des possibilités de la plupart des pays de « taille européenne ». D'où la tendance, chez les nations du vieux continent, à se grouper en communautés. Peu de temps après la guerre, on vit la création de l'Organisation européenne de coopération économique (O. E. C. E.) et, en 1950, celle de l'Union européenne des paiements (U.E.P.). Dix-sept nations européennes utilisent ces organismes pour réduire les barrières douanières et pour faciliter l'échange de marchandises entre elles. La Communauté européenne de charbon et d'acier, créée il y a cinq ans, est une organisation plus restreinte, groupant l'Allemagne Fédérale, la Belgique, la France, l'Italie, le Luxembourg et les Pays-Bas. Toutefois, à l'encontre de l'O.E.C.E. et de l'U.E.P., qui n'ont entraîné aucune cession de souveraineté nationale, le pool charbon-acier a engagé ses six membres à éliminer toute entrave (douanière ou tarifaire) à la libre circulation de ces deux produits de base. Il en est résulté une véritable communauté industrielle produisant 62 millions de tonnes d'acier par an, — ce qui dépasse la production annuelle actuelle de l'U. R. S. S. Et cet acier a pu circuler librement parmi les six pays-membres. En effet, la production d'acier de la Communauté a augmenté de plus de 30 pour cent en quatre années mais pendant la même période, l'échange de ce produit parmi les six pays a accru de 250 pour cent, alors que l'échange des autres produits encore soumis aux tarifs douaniers n'a augmenté que de 59 pour cent. Cet écart a suffi pour convaincre les gouvernements intéressés (et même d'autres) des avantages du marché commun. Les six pays viennent de signer à Rome un traité qui prévoit une baisse des tarifs douaniers de 30 pour cent durant les quatre prochaines années et l'élimination totale de ces tarifs d'ici 1974. Il vise également à ôter tout obstacle à la libre circulation des travailleurs et des capitaux dans la Communauté. Cela aura pour effet de créer un bloc économique de 160 000 000 d'habitants qui pourra concurrencer les deux colosses que sont l'U.R.S.S. et les Etats-Unis. Cette communauté pourra éventuellement être élargie pour comprendre la Grande-Bretagne, la Scandinavie et les pays en Afrique et ailleurs qui sont étroitement liés aux six pays signataires du traité. En effet, la Belgique, la France, l'Italie et les Pays-Bas ont tous des territoires outre-mer, et le traité prévoit des dispositions spéciales à leur égard. La Communauté économique européenne (tel est le nom du nouveau marché commun) va créer un fond d'investissement outre-mer, portant sur 581 millions de dollars pour cinq ans. Les contributions des Etats-membres seront les suivantes: Allemagne, 200 millions de dollars; France, 200 millions; Belgique, 70 millions; Pays-Bas, 70 millions; Italie, 40 millions; Luxembourg, 1,25 million. Le total sera réparti comme suit: territoires français, 511,25 millions; territoires belges, 30 millions; territoires néerlandais, 35 millions; territoires italiens, 5 millions. On voit que la « part du lion » est réservée à la zone franc. Ainsi la France ouvre ses territoires aux capitaux étrangers, — surtout allemands! Cela n'est pas l'un des aspects les moins originaux du marché commun. Mais, comme c'était à prévoir, le nouveau traité n'a pas que des amis. De sérieuses objections ont été soulevées dans les pays directement intéressés et ailleurs dans le monde, ce qui fournira le sujet de l'article suivant.

Le projet suscite des réserves

Le traité de la Communauté économique européenne (C.E.E.) n'a certes pas excité les passions au même point que le fit, il y a quelques années, le projet de la Communauté européenne de défense (C.E.D.). Néanmoins, il se trouve des adversaires du nouveau projet de part et d'autre du rideau de fer. Les clauses du traité ayant affaire au développement des territoires d'outre-mer rencontrèrent une certaine opposition en Belgique et en Italie, où l'on estime que les besoins du Congo et de Somalie absorberont tous les excédents de capitaux belges et italiens. En France, M. Mendès-France, qui s'est fait une réputation comme le « torpilleur de la C.E.D. », a également émis des réserves au sujet de divers aspects de la C. E. E. Lors du débat sur le marché commun dans l'Assemblée nationale, il déclara concernant les conséquences de la libre circulation des travailleurs: « Il ne nous est pas indifférent que les Italiens affluent sur notre territoire ou que Bretons et Auvergnats, menacés de chômage, aillent chercher en Allemagne de meilleures conditions de vie. En période de chômage nous n'aurions aucun intérêt à l'arrivée de main-d'œuvre italienne, capable au surplus d'accepter de bas salaires. Si une crise de récession se produisait nous pourrions ainsi voir affluer des chômeurs allemands. » M. Mendès-France estime en outre que la France, qui a une législation sociale très développée, pourrait être obligée d'abandonner une partie de cette législation pour pouvoir concurrencer les autres membres de la Communauté qui sont socialement moins évolués qu'elle. « En réalité, opina-t-il, nos partenaires veulent conserver l'avantage commercial que leur vaut leur retard social. Or la France veut qu'on fasse l'Europe dans l'expansion et le progrès social. Elle ne saurait admettre qu'on mette en cause la politique du plein emploi, comme le fait l'Allemagne. » Aux réserves de cet économiste français, répondent les critiques formulées par le Dr Erhard, ministre allemand de l'économie, qui a dit: « Le traité ne prévoit aucun aménagement des cours des changes, qui à l'heure actuelle sont arbitrairement manipulés. En ce moment la France se voit contrainte, en raison de ses cours de change surévalués, artificiels et antiréalistes, de rendre les importations plus difficiles par des moyens fiscaux et de subventionner les exportations, alors que la République Fédérale s'efforce au contraire de favoriser les importations pour utiliser ses réserves de devises. Il est difficile de comprendre comment les deux pays pourraient être maintenant membres d'un même marché commun sans aménagement préalable du cours des monnaies. » Le ministre allemand a ajouté toutefois qu'il voterait en faveur du traité, « car il a des aspects politiques qui sont plus importants que les aspects économiques ». Voilà donc les réserves formulées par certains pays membres de la nouvelle communauté. Passons maintenant à la réaction des deux super-grands, les Etats-Unis et l'U.R.S.S. Dans leurs déclarations publiques officielles, les Etats-Unis ont félicité les six pays de leur désir de coopérer au sein de la communauté, mais certains milieux d'affaires américains sont hostiles au projet, craignant que les modalités du marché commun ne diminuent les exportations américaines en Europe (A présent, les Etats-Unis exportent en Europe des marchandises pour une valeur annuelle de quatre milliards de dollars!). Au sujet de ces craintes américaines, *Le Monde* écrivit: « Le département d'Etat prend soin de nous rappeler que l'union douanière et la zone de libre-échange ne devront pas avoir un caractère « discriminatoire » et qu'elles devront plutôt permettre de libérer les importations en provenance de la zone dollar. La crainte de mesures discriminatoires ne paraît pas fondée. (...) Si protectionnisme il y a, les Etats-Unis seraient mal qualifiés pour en faire un reproche à l'Europe. (...) Leur manque d'enthousiasme tient-il à l'idée que l'Europe, si le marché commun réussissait, aurait moins besoin de leur aide et serait plus indépendante? » Quant à l'U.R.S.S., elle n'a même pas essayé de cacher son hostilité au traité. Dans une déclaration officielle adressée aux six pays, aux Etats-Unis et à l'O.N.U., elle dit: « Il est évident que toute l'activité de l'Euratom et du marché commun sera subordonnée aux objectifs de l'O. T. A. N., dont le caractère agressif est bien connu. C'est pourquoi le gouvernement soviétique estime que ces projets aggraveront la division de l'Europe, renforceront la tension et compromettront la coopération économique et politique paneuropéenne, ainsi que la solution du problème de la sécurité européenne. » Personne n'estime que ces réserves et cette opposition empêcheront la ratification du traité par les six parlements intéressés mais il ressort de ce qui précède que le marché commun nouveau-né a de puissants ennemis qui tenteront, très certainement, de le faire échouer.

L'antisémitisme communiste

La persécution des juifs par l'Eglise catholique est un fait historique bien connu (voir nos numéros du 8 février et du 22 mars). Et l'on sait qu'avant l'ère communiste, la Pologne et la Russie avaient pratiqué de terribles pogroms. Ce dernier vocable est du reste un mot russe signifiant « dévastation » et se réfère aux massacres des juifs en Russie tsariste. Il est étonnant de voir que le communisme, qui se réclame de la fraternité humaine, n'a pas su rompre avec le passé (d'inspiration catholique) en ce qui concerne l'antisémitisme. En U.R.S.S., la discrimination raciale contre les juifs n'est pas morte avec Staline. Ils sont tolérés, mais pas plus. Les enfants israélites en Russie ne reçoivent pas les mêmes possibilités de s'instruire que les autres enfants. Dans les universités, le nombre des étudiants juifs est bien inférieur, toute proportion gardée, à celui des autres races. Quant à la Pologne, plusieurs journaux de ce pays ont parlé dernièrement d'un véritable exode des juifs polonais.

Avant la dernière guerre, il y avait 3 500 000 juifs en Pologne. On estime que les nazis en exterminèrent plus de trois millions mais qu'aujourd'hui il ne reste plus que 70 000 juifs en Pologne. L'hebdomadaire *Przeglud Kulturalny* dit à ce sujet: « Le fait est que la plupart des juifs qui restèrent en Pologne après les massacres hitlériens sont arrivés à la conclusion qu'après douze années du régime populaire, les conditions ne leur permettent pas de travailler, de respirer, bref de vivre. Nous sommes en présence d'un phénomène qui, dans l'histoire des persécutions raciales, mériterait la désignation « exode ». » Le journal *Po Prostu* explique que l'antisémitisme a continué en Pologne après la défaite des nazis du fait que les communistes staliniens attribuèrent les malheurs économiques du pays aux juifs. Le nouveau régime de M. Gomulka essaie d'atténuer la campagne contre les juifs, mais la persécution continue dans les petites villes et les villages. Plus de 25 000 Polonais juifs ont demandé des passeports pour émigrer en Israël et l'on pense que les autorités communistes n'empêcheront pas cet exode. Parlant de l'antisémitisme communiste, un lecteur du *Monde* écrivit dans le numéro du 16 mars: « De tous ces événements on peut tirer une conclusion: tous ceux qui sont venus au communisme dans l'espoir d'y trouver l'idéal de fraternité humaine sont sûrs de ne le trouver ni dans le communisme de type « stalinien », ni dans son édition khrouchtchevienne, ni dans le « communisme national » de M. Gomulka. »

Etes-vous un chrétien «passif» ou un disciple «actif» du Christ?

Jésus ordonna aux ministres qu'il avait instruits personnellement: « Allez, faites de toutes les nations des disciples, (...) et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. » (Matthieu 28: 19, 20). Ces paroles signifient que tout chrétien doit être un ministre actif. En êtes-vous un?

Vous sentez-vous qualifié pour une telle œuvre?

Jacques exhorta: « Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter. » (Jacques 1: 22). Etes-vous de ceux qui répondent: « Je ne le puis, car je ne suis pas instruit. » (Esaïe 29: 12, *King James Version*). Seriez-vous capable, par exemple, d'expliquer la différence entre la vraie et la fausse religion? D'aller de maison en maison, comme le fit Jésus, pour annoncer la bonne nouvelle? De revisiter ensuite les gens pour les instruire dans la connaissance biblique?

Le volume de 320 pages

C'est ici la vie éternelle!

vous rendra apte à faire toutes ces choses et plus encore. Il vous aidera à *mettre en pratique* la Parole à l'instar de Jésus et des apôtres, et à être ainsi qualifié pour le ministère de vie.

Pour recevoir un exemplaire de ce manuel biblique, franco de port, il vous suffit de renvoyer le coupon ci-dessous à l'adresse appropriée en versant 175 fr. français, 25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses.

Association « Les Témoins de Jéhovah », 3, Villa Guibert, Paris 16e
(C. C. P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre « C'est ici la vie éternelle! » pour lequel je verse . . . . . .

Nom ..... Rue et № .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P.O., Toronto 10; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).